



Date : 08/06/2008

## L'UNIVERSITÉ LAVAL ET L'EXPLORATION SCIENTIFIQUE DU GRAND NORD CANADIEN

**James Lambert, archiviste**  
Division des archives  
Université Laval  
Québec, Canada

**Meeting:** 81. Rare Books and Manuscripts  
**Simultaneous Interpretation:** English, Arabic, Chinese, French, German, Russian and Spanish

**WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS: 74TH IFLA GENERAL CONFERENCE AND COUNCIL**

10-14 August 2008, Québec, Canada  
<http://www.ifla.org/IV/ifla74/index.htm>

### Introduction

Le 27 janvier 1962, l'Université Laval inaugure son Centre d'études nordiques. Selon l'historien de l'Université, Jean Hamelin, cet événement, au-delà de son importance scientifique, comportait une valeur symbolique. Hamelin écrit : « D'autres centres de recherche existent déjà, mais celui-ci présente des caractéristiques nouvelles : il est une création du Conseil de l'Université qui nomme les membres de son conseil de direction; il est une unité de recherche qui rassemble autour d'un objet d'étude des chercheurs venant de diverses disciplines et de divers établissements; il jouit d'un financement spécial de l'Université qui, de la sorte, marque son intention de privilégier ce champ de recherche. C'est le début de ce qu'on appelle « la recherche institutionnelle », un effort pour éviter la dispersion et le dédoublement de la recherche et un moyen pour établir des priorités de recherche. » (Hamelin, 226-227). Déjà, en 1955, le fondateur du Centre, Louis-Edmond Hamelin, avait établi les bases de sa construction. Ainsi, l'intérêt de l'Université Laval pour le Grand Nord comme sujet d'exploration scientifique remonte à plus d'un demi-siècle. Avec le temps, le Centre d'étude nordiques et ses explorateurs pionniers, dont Louis-Edmond Hamelin, Jacques Rousseau et Marc-Adélar Tremblay, créèrent une tradition et un intérêt de plus en plus large pour tous les aspects de la nature et de la culture du Nord et inspirèrent l'établissement d'autres centres de recherches à l'Université consacrés au développement des connaissances sur le Nord. Aujourd'hui, on peut dire que la recherche scientifique dans le Nord est encore un domaine d'expertise prioritaire à l'Université. Les activités de l'Université dans ce domaine ont généré divers témoignages de son intérêt, dont des archives, des imprimés, une collection de livres rares, des objets muséologiques, et plus récemment des bases de données et autres outils de recherche électroniques.

## Les explorations scientifiques de l'Université Laval dans le Nord

On peut se demander si les recherches scientifiques menées sur le terrain dans le Nord constituent des voyages d'exploration. Cette question a inspiré des réflexions de la part de plusieurs explorateurs-chercheurs venus de divers horizons, dont le cinéaste Pierre Perrault et le chercheur Louis-Edmond Hamelin.

Perrault, s'interroge à propos des motivations et des objectifs des voyageurs dans l'Arctique. D'un côté la célébrité résultant d'exploits parfois – et surtout – mortels, comme ceux de Franklin et de Scott; d'un autre côté, l'indifférence et l'ignorance qui accueillent les résultats de recherches patientes mais indispensables à la connaissance du Nord :

L'appel du Nord serait-il le fait d'un désir de mort ? Ou bien la mort, partout présente, dans l'histoire et sur les grèves, exercerait-elle une attirance, une séduction sur certains individus, sur ceux qui cherchent les défis et à vaincre à tout prix l'invincible ? Est-ce le pôle, le Nord, le passage qui attirent ou simplement l'exploit, le désir d'épater la galerie ? Parce que la galerie adore les jeux sanglants, la boxe, les courses de taureaux, les exploits de toutes sortes, On vit une culture de l'exploit dans un monde où l'exploit n'est plus nécessaire. Celui qui traverse l'île d'Ellesmere à skis, qui cherche à atteindre le pôle Nord en ultra-léger, en *skidou*, en traineau à chiens ou à pied, ne s'intéresse pas au pôle mais à l'exploit, et il soigne sa publicité. Il écrira un livre s'il revient, il fera des conférences, il monnaiera l'aventure. La célébrité a remplacé la gloire. Il reste possible de mourir en mer pour accréditer sa légende.

Mais il y a tant d'autres dont on ne parle pas. David Gray, par exemple, qui passe des jours et des jours, par tous les temps, à observer le bœuf musqué et qui en fait un livre qui ne sera pas un succès de librairie. Ou Joseph Svoboda qui, durant dix ans avec ses étudiants, d'avril à août, regarde les fleurs pour essayer de comprendre comment le désert du froid, les glaciers, le pergélisol et un soleil de minuit qui toujours frôle le gel parviennent à nourrir le bœuf musqué, le lemming, le lièvre arctique, à même quelques herbes, d'innombrables fleurs, le saule rampant. Mais la connaissance s'incline devant la légende. La réalité se nomme botanique, la discrète, la patiente botanique (Perrault 1999, 372-373).

Selon Louis-Edmond Hamelin, la question à savoir si son collègue chercheur Jacques Rousseau était un explorateur nordique

mérite des précisions, et la réponse, des nuances. Si l'on entend d'être le premier à traverser un territoire immense et de haute nordicité, d'y passer des hivers ou d'endosser des objectifs géopolitiques, Jacques Rousseau n'entre pas dans cette catégorie. [...] De plus, il est admis qu'au cours de la Seconde Guerre, la généralisation de la photographie aérienne enlève la réserve antérieure de ne rien connaître du pays à explorer [...]. Vers 1950, j'utilise les levés d'avion pour guider mes propres randonnées fluviales à la limite du Moyen Nord. [...] Méthodologiquement, l'exploration exprime une priorité accordée au terrain dans l'acquisition des connaissances [...]. Le professeur mcgillien Kenneth Hare qui s'adonne aussi à la biogéographie du Québec-Labrador, propose un nouveau sens à

*exploration* : celui de produire des connaissances plus scientifiques que celles relevées par les découvreurs des siècles passés (Laverdière et Carette 1999, 4-5).

Et sans aucun doute, Rousseau lui-même exprime en 1950 un esprit similaire à celui des explorateurs d'un siècle plus tôt quand il écrit : « Hanter des rivières, des lacs et des forêts qu'aucun Blanc n'a jamais entrevus...s'en aller en avant dans l'immense sauvagerie où mieux que partout on se sent tellement chez soi, médusé par l'appel de l'inconnu, toujours au guet, cherchant le nouveau, l'inattendu, ce que personne ne sait, contribuer à l'accroissement du savoir humain et, qui sait ? du bonheur humain, c'est ça l'aventure. »<sup>1</sup>

L'intérêt de l'Université Laval pour l'exploration scientifique du Nord remonte aux années 1940 et coïncide, bien qu'avec quelques années de retard, avec celui du Canada. En effet, de 1942 à 1944, le *Saint-Roch*, un petit navire de la Gendarmerie Royale du Canada, effectue le premier voyage aller-retour à travers le Passage du Nord-Ouest et, partant, fait prendre conscience de l'importance du Nord aux Canadiens et aux gouvernements canadiens. Cet intérêt ne cesse d'augmenter depuis un demi-siècle, alimenté d'abord par des préoccupations militaires de sécurité et de souveraineté à l'époque de la guerre froide, ensuite, tour à tour, par le désir de connaître les ressources naturelles du Nord, par la constatation de l'impact sur la population inuit du nouvel intérêt pour la région, et enfin par la nécessité de mesurer l'impact des changements climatiques sur l'environnement nordique et d'affirmer de nouveau la souveraineté canadienne sur le Passage du Nord-Ouest.<sup>2</sup>

À l'Université Laval, l'intérêt pour la recherche dans le Nord se situe initialement dans l'Institut d'histoire et de géographie, fondé en 1946 (Hamelin 1971a, 3-6). Un premier cours sur le Nord est offert à l'Université par Jacques Rousseau en 1948 (Hamelin 1960b, 4), l'année de la première expédition nordique de Louis-Edmond Hamelin, plus tard directeur de l'Institut. Par la suite, un enseignement fut spécialement organisé sur le Nouveau Québec. En 1952, l'Institut d'histoire et de géographie entreprend des études nordiques à long terme faites par des professeurs réguliers (Hamelin 1971b, [8]); presque tous les géographes attachés à l'Institut font des expéditions de recherches dans les zones arctiques et subarctiques au Canada (Hamelin 1960b, 5). En 1955, l'Université envoie Louis-Edmond Hamelin en expédition de reconnaissance dans le nord du Québec et lui demande de faire rapport sur la possibilité d'établir un centre de recherches nordiques à l'Institut de géographie. Notant le réveil du Canada à l'importance du Nord, Hamelin affirme que l'Université ne peut pas rester indifférente au développement de cette région et propose la fondation d'un centre de recherche afin de « favoriser l'engagement de Laval dans des études scientifiques septentrionales ». Comme argument, il invoque « une raison patriotique ». L'étude du Nord, même québécois, se fait seulement en

---

<sup>1</sup> Jacques Rousseau, « Toundra », *Toundra*, 1950, vol. 4, no 31 (1950) : 34. Cité dans Camille Laverdière et Nicole Carette, *Jacques Rousseau, 1905-1970 : curriculum, anthologie, témoignages, bibliographie*. Sainte-Foy, Québec : Presses de l'Université Laval, 1999, p. 1.

<sup>2</sup> Voir, par exemple, Louis-Edmond Hamelin (1970b), « Nord canadien, où es-tu ? », *Forces*, no 10, p.36-41.

anglais, grâce au McGill Subarctic Research Laboratory, fondé l'année précédente. « L'auteur de ce mémoire, écrit-il, adopte l'attitude réaliste de demander que les Canadiens-français soient également contemporains de la mise en valeur de l'Ungava arctique qui va incessamment commencer. Si l'on veut que le visage français de l'Ungava soit affirmé par d'autres personnes que par des manœuvres, il faut entreprendre une action sur un autre plan. » (Hamelin 1955, 3). Cependant, affirme Hamelin, « Encore plus important est le motif scientifique. C'est moins comme université canadienne-française que comme corps universitaire que Laval peut aspirer diriger un centre de recherches dans l'Ungava. » (Hamelin 1955, 4). Déjà, deux professeurs de l'Université, P.-É. Auger et Louis-Paul Dugal avaient fait des expéditions scientifiques dans la région. Les recherches du centre projeté pourraient aider à résoudre certains problèmes relatifs à la géographie politique, notamment « le tracé de la frontière centrale du Québec-Labrador; les relations entre les États-Unis, le Québec et le Fédéral au sujet des radars; les relations fédérales-provinciales dans l'Ungava; l'appartenance politique des îles qui bordent le rivage ungavien; la représentation politique de l'Ungava; le contact Blanc-Esquimaux. » (Hamelin 1955, 8). Enfin, ajoute-t-il, « il faudrait dresser un inventaire de la région, faire un relevé des ressources naturelles et des ressources naturelles exploitables. » (Hamelin 1955, 8). Cette première initiative échoue faute de financement de la part du gouvernement provincial. (Hamelin 1960b, 1). Mais, note Hamelin, « Tout n'avait pas été perdu. » (Hamelin 1971b, 6). Même avec des moyens réduits, l'Université continue à soutenir des expéditions et à former des étudiants dans le domaine, établissant sa crédibilité (Hamelin 1960b, 1). En outre, Les Québécois du Sud prenaient de plus en plus conscience de la très faible association de l'Ungava à la culture dominante et à l'économie du Québec méridional. Le nombre absolu des chercheurs nordiques du Canada français s'était accru. Des thèses et des travaux en français sur le Nord commençaient à paraître; le premier article des Cahiers de géographie du Québec, nouvelle série (1956), traitait précisément d'un thème nordique. Au même moment, la télévision présentait une série d'émissions sur le Nouveau-Québec. Une certaine expérience tant scientifique qu'administrative avait été acquise auprès d'autres organismes de recherches. Le Québec était mieux préparé que jamais à organiser un premier institut de recherches nordiques d'expression française. » (Hamelin 1971a, 6-7).

L'arrivée au pouvoir au Québec du gouvernement de Jean Lesage et les débuts de la « Révolution tranquille » redonnent espoir à Hamelin, d'autant plus que Lesage est un ancien ministre fédéral du Nord canadien et des Ressources naturelles. Lors d'une réorganisation en 1960 de l'Institut de géographie, Hamelin propose à nouveau d'établir un « Centre d'études arctiques » (Hamelin 1960b, 28), « prolongement naturel », d'après lui, des activités nordiques de l'Université depuis une décennie (Hamelin, 1971b, [1]). Cette fois, le projet prend vie ; le 14 avril 1961, l'Université Laval fonde le Centre d'études nordiques. Les terrains de prédilection du Centre seront la basse côte nord du Saint-Laurent, la péninsule du Québec-Labrador et l'Hudsonie québécoise; son approche sera multidisciplinaire. La péninsule du Québec-Labrador offre plusieurs avantages au Centre. Elle est peu éloignée de Québec et immense. « L'on y rencontre, en effet, une Grande variété de nords, écrit Louis-Edmond Hamelin en 1971 : Des milieux terrestres,

fluviaux et marins, des Indiens, des Esquimaux, des Euro-canadiens, des genres de vie traditionnels et modernes, des milieux pluriculturels, des questions théoriques et des problèmes concrets. De plus la gradation nordique est remarquable; d'après notre propre terminologie, nous y rencontrons des conditions de Pré-Nord, de Moyen-Nord (subdivisé en « Bas » et en « Haut ») et de Grand-Nord. » (Hamelin 1971a, 21). Et même dans ce territoire encore trop vaste, le Centre « privilégie les bordures de la péninsule : baie d'Ungava, Côte du Labrador, Côte-Nord du Saint-Laurent et surtout les rives québécoises de l'Hudsonie. » (Hamelin 1971a, 21). Ainsi, en 1965, le Centre met sur pied une importante expédition multidisciplinaire dans la péninsule Québec-Labrador. En 1967, il s'engage dans un projet de dix ans, appelé « Hudsonie », dont le but ultime est de « dégager les conditions optimales de l'habilité régionale » (Hamelin 1971b, 11). L'année suivante, il ouvre une station de recherche à Poste-de-la-Baleine, sur la baie d'Hudson. « Plus qu'un local servant aux fins immédiates du programme de l'Hudsonie, écrit Hamelin, cette station, dite B, constitue, un point de départ pour des expéditions ailleurs dans le Nouveau-Québec ou dans le Canada nordique. » (Hamelin 1971a, 21).

Après 1970, le Centre d'études nordiques complète son infrastructure de stations et prend son rythme de croisière en recherche, en se concentrant de plus en plus sur les phénomènes naturels plutôt que sociaux. Aujourd'hui, les conditions climatiques extrêmes qui caractérisent les régions nordiques rendant l'équilibre de leurs écosystèmes fragile, le Centre accorde une grande importance à l'étude de l'impact du changement climatique sur la biodiversité. Ses chercheurs approfondissent les connaissances sur les systèmes naturels de ces régions, grâce à des approches interdisciplinaires. Une trentaine de chercheurs et plus de cent étudiants, comprenant géographes, biologistes, botanistes, géophysiciens, limnologues, et climatologues, travaillent en équipes dans des régions où les processus naturels sont encore peu influencés par l'activité humaine. Le Centre d'études nordiques opère une station de recherche à Whapmagoostui-Kuujuuarapik sur la côte est de la baie d'Hudson; cette station accueille des chercheurs à l'année. Il possède en outre quatre postes d'accueil sur le terrain, soit à Radisson, sur la baie James, au lac à l'Eau-Claire, à la rivière Boniface (la limite nordique des arbres) et à l'île Bylot dans l'Arctique canadien et opère un réseau de stations climatologiques et géocryologiques.<sup>3</sup>

Stimulé par le succès du Centre d'études nordiques, l'intérêt de l'Université Laval pour l'exploration scientifique de la nature et de la société arctiques, s'est manifesté depuis 1970 par la fondation de plusieurs groupes et chaires de recherche dédiés entièrement ou partiellement à l'étude du Nord. Le *Groupe interuniversitaire de recherches océanographiques du Québec (GIROQ)* fut fondé en 1970 par des chercheurs des universités Laval, McGill et de Montréal. Dans les années 80, à la suite de l'aménagement hydroélectrique des fleuves du sud-est de la Baie d'Hudson, il commence à évaluer l'impact d'une modification des débits d'eau douce sur la zone côtière du sud-est de la Baie d'Hudson. Par la suite, le GIROQ participe de plus en plus aux grands programmes nationaux et internationaux en océanographie, dont le programme Canada-Japon « Saroma-Resolute Study » (SARES) et la « Northeast Water Polynya Study » (NEW),

---

<sup>3</sup> Renseignements tirés du site internet du Vice-rectorat à la recherche et à la création de l'Université Laval, à la page du Centre d'études nordiques (<http://www.vrr.ulaval.ca/bd/regroupement/fiche/70.html>).

qui augmentent la composante polaire de la programmation du Groupe. À la fin des années 1990, le GIROQ lance le programme « North Water Polynya Study » (NOW)<sup>4</sup>. En 2002, le GIROQ se fonde dans Québec-Océan, qui, basé à l'Université Laval, regroupe aussi des chercheurs d'autres universités du Québec. Grâce à une aide financière gouvernementale inspirée par des inquiétudes à propos des effets de changement climatiques et des contestations de la prétention du Canada à la souveraineté sur l'archipel Arctique au large du territoire canadien nordique, les chercheurs de Québec-Océan opèrent depuis plusieurs années à partir de brise-glaces dans les mers de Baffin et de Beaufort où l'écosystème est encore peu étudié. (Desautels 2002a, 8; Desautels 2002b, 52).

Quand le Centre d'études nordiques en vient à se spécialiser dans les sciences naturelles au début des années 1980, les chercheurs en sciences sociales et humaines de l'Université Laval intéressés par le Nord et par les autochtones fondent, en 1987, le *Groupe d'études inuit et circumpolaires* (GÉTIC), affilié à la Faculté des sciences sociales. Il édite pendant plusieurs années la revue *Études inuit=Inuit Studies*. Le *Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtone* (CIÉRA) succède au GÉTIC en 2004. Il se donne comme mission d'effectuer des recherches en collaboration avec d'autres universités, dans une perspective multidisciplinaire, interdisciplinaire et globalisante, sur les cultures et sociétés autochtones, dont celles de l'Arctique. Le CIÉRA mène avant tout des recherches au Québec et au Canada, mais il s'intéresse aussi, dans une perspective comparative, à d'autres régions du monde circumpolaire<sup>5</sup>.

*ArcticNet*, dont le centre administratif est situé à l'Université Laval, est un réseau de centres d'excellence du Canada qui regroupe, entre autres, des scientifiques en sciences naturelles, en sciences de la santé et en sciences sociales pour étudier l'impact des changements climatiques dans l'Arctique canadien côtier. Plus de 100 chercheurs d'ArcticNet, issus de 27 universités canadiennes et de 5 ministères fédéraux, collaborent avec des équipes de recherche des États-Unis, du Japon, du Danemark, de la Suède, de la Norvège, de la Pologne, du Royaume-Uni, de l'Espagne, de la Russie, du Groenland et de la France. Voulant contribuer à préparer le Canada « aux conséquences et aux opportunités amenées par les changements climatiques et de la modernisation dans l'Arctique, » ArcticNet « mène des études d'impact régionales intégrées sur les sociétés ainsi que les écosystèmes côtiers marins et terrestres du Haut Arctique canadien, de l'Arctique de l'Est canadien et de la baie d'Hudson. » Les chercheurs utilisent le brise-glace canadien de recherche NGCC *Amundsen* pour accéder à l'Arctique côtier<sup>6</sup>.

Au début du 21<sup>e</sup> siècle, l'Université Laval met sur pied plusieurs chaires de recherche pour explorer divers aspects des changements qui commencent à secouer les multiples environnements nordiques humains et naturels. La *Chaire de recherche du Canada sur la condition autochtone comparée*, établie en 2002, compte parmi ses chantiers de recherche

---

<sup>4</sup> Renseignements tirés du site internet de Québec-Océan ([http://www.quebec-ocean.ulaval.ca/history\\_fr.asp](http://www.quebec-ocean.ulaval.ca/history_fr.asp))

<sup>5</sup> Renseignements tirés du site internet du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtone (<http://www.ciera.ulaval.ca/ciera/presentation.htm>) en avril 2008.

<sup>6</sup> Renseignements tirés du site internet de ArcticNet (<http://www.arcticnet-ulaval.ca/index.php?fa=ArcticNet.aboutUs>) en avril 2008.

l'étude des conditions de vie des peuples autochtones dans l'Arctique. La *Chaire de recherche nordique en écologie des perturbations*, créée en 2003, cherche à comprendre et à analyser les processus liés aux principales perturbations écologiques qui influencent la structure, le fonctionnement et l'équilibre des écosystèmes nordiques dans le contexte des changements climatiques actuels et anticipés au Nunavik et au Nunavut. La *Chaire de recherche du Canada en géographie historique du Nord*, créée en 2004, étudie des processus d'humanisation autochtone du Nord canadien, et des enjeux sociaux et environnementaux qui entourent les mutations de cet espace et de ses ressources. La *Chaire de recherche du Canada sur la dynamique à long terme et les perturbations naturelles des forêts boréales*, créée en 2004 également, développe et exploite l'analyse des pollens dans la détermination des facteurs et des régimes de perturbations - tels les feux, les infestations d'insectes et les changements climatiques - dans la structure et la résilience des écosystèmes boréaux. Enfin, la *Chaire de recherche du Canada sur la réponse des écosystèmes marins arctiques au réchauffement climatique*, créée aussi en 2004, vise à suivre et à anticiper la réponse de deux écosystèmes marins arctiques archétypaux au réchauffement climatique en étudiant les relations liant la productivité biologique à la durée saisonnière du couvert de glace et aux températures de surface.<sup>7</sup>

En outre, des chercheurs d'autres chaires, d'autres centres de recherche, de facultés et de départements de l'Université font aussi des explorations scientifiques dans le Nord. Ainsi, au printemps 2008 une équipe de scientifiques comprenant des chercheurs du Département de biologie de l'Université Laval ont fait une expédition en motoneige de 1 000 kilomètres d'Eureka jusqu'à la partie nord de l'île d'Ellesmere afin d'étudier les derniers plateaux de glace d'Amérique du nord (Hamann 2008).

## **Les témoignages de l'exploration scientifique dans le Nord**

### *Les archives*

#### Les centres de recherches

Plusieurs fonds d'archives, conservés à la Division des archives de l'Université Laval, documentent les débuts et l'évolution de l'intérêt scientifique de l'Université Laval pour le Nord. Le plus significatif est celui du Centre d'études nordiques (U635). Ce fonds contient surtout des documents d'ordre administratif, mais certains de ces documents sont intéressants pour connaître les activités d'exploration du centre et des membres du personnel. C'est le cas notamment des rapports annuels du centre et du bilan décennal de 1971. Les documents de la série congrès, colloque, symposium présentent les résultats de recherche non seulement des membres du Centre mais de chercheurs ailleurs dans le monde. Les archives du GIROQ (U664) contiennent aussi les rapports annuels de l'organisme faisant état de ses activités de recherche. Mais les archives des centres de recherche doivent être complétées par celles d'autres unités administratives de l'Université, telles le Cabinet du recteur (U502), la Faculté des études supérieures (U530), la Commission de la recherche (U587) et le Département de géographie (U556)

---

<sup>7</sup> Renseignements tirés du site internet du Vice-rectorat à la recherche et à la création de l'Université Laval, aux pages des diverses chaires. Voir <http://www.vrr.ulaval.ca/bd/regroupement/>.

qui contiennent des documents relatifs à la fondation des centres de recherche et à leurs activités ainsi que des activités de chercheurs non reliées à un centre de recherche.

Les documents récents de chaires et de centres de recherche actifs dans le Nord ne sont pas nécessairement arrivées à la Division des archives de l'Université car ils sont toujours courants ou semi-courants. L'Université a néanmoins en place un calendrier de conservation qui prescrit à l'avance la préservation à la Division des archives des documents jugés de valeur de recherche à long terme et assure ainsi la pérennité des témoignages futurs des efforts de recherche de l'Université dans le Nord.

Les archives institutionnelles de l'Université doivent, en outre, être complétées par certains fonds d'archives non institutionnels, dont les plus importants sont ceux de pionniers dans le domaine, notamment, Louis-Edmond Hamelin, Jacques Rousseau et Marc-Adélarde Tremblay ainsi que ceux du cinéaste Pierre Perrault. Parfois ces fonds contiennent des documents d'ordre institutionnel qui ne se trouvent pas dans les fonds institutionnels.

#### *Les archives de Louis-Edmond Hamelin (P311)*

La Division des archives ne possède pour l'instant que peu d'archives de Louis-Edmond Hamelin, fondateur et premier directeur du Centre d'études nordiques, mais des négociations sont en cours pour s'assurer de l'acquisition de ce corpus important pour l'histoire de l'exploration scientifique de l'Université Laval dans le Nord. En attendant, ses mémoires, *L'Écho du Nord* – et surtout le chapitre VI portant sur « Le Monde nordique » – offrent un témoignage plus qu'honorable de la carrière d'explorateur scientifique du Nord, entre autres, qu'a menée le chercheur (Hamelin 1996, 211-271). Hamelin y précise le sens de cette carrière. « Il ne faudrait pas se méprendre sur mes déplacements nordiques. Un journaliste, pourtant sympathique, s'étonne de ma taille qui brise chez lui le mythe du surhomme, du héros, de l'explorateur, de l'aventurier, du dompteur de husky, du revenant-du-lieu-dont-on-ne-revient-pas. Il comprend, enfin, que je ne vais pas au Nord pour sauter le rapide le plus dangereux, voir le dernier des Mohicans, marcher dans le plus long portage, tuer un ours sans fusil ou m'enrichir avec des poussières d'or. Je vais dans le Nord, non pour conquérir, mais pour comprendre et, à l'occasion, servir. » (Hamelin 1996, 215). Hamelin, né en 1923 est « un géographe de terrain »<sup>8</sup>. Il a effectué plus de 50 voyages dans les pays froids, comprenant le Nord et les hautes montagnes, à partir de 1948. Il fut président de 1968 à 1970 de la Canadian Northern Research Conference et, de 1971 à 1975 il fut membre de l'assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest. De 1984 à 1992, il fut un représentant du gouvernement canadien au Comité tripartite portant sur l'environnement mis en place en vertu de la Convention de la baie James. Parmi ses nombreuses distinctions se trouve la médaille du centenaire, l'Année polaire internationale (1986).

Les archives de Louis-Edmond Hamelin que possède actuellement la Division des archives – au total 4 cm couvrant la période 1952-1998 – portent essentiellement sur ses

---

<sup>8</sup> De la « Préface » par Fernand Grenier à Marie de Saint-Alphonse-de-Liguori, sœur, RSR., « Bibliographie analytique de l'oeuvre du docteur Louis-Edmond Hamelin: précédée d'une biographie », Thèse. Bibliothéconomie, [S.l. : s.n.], 1962, p. II.

publications. Le fonds contient une liste de ses ouvrages, établie en 1969, une entrevue, menée en 1998, quelques articles traitant surtout de la géographie québécoise de 1952 à 1969 et un exemplaire du volume *L'obiou entre Dieu et Diable* de 1990, écrit en collaboration.

*Les archives de Jacques Rousseau (P174)*

Jacques Rousseau (1905-1970), « infatigable voyageur des solitudes nordiques du Québec » (Blais 1974, 12-13) et ethnologue de réputation internationale, se joint au Centre d'études nordiques en 1962. Précédemment, il avait été professeur agrégé à l'Institut botanique de l'Université de Montréal (1928-1944) et assistant directeur puis directeur au Jardin botanique de Montréal (1938-1956), conservateur au Musée national de l'homme, à Ottawa, (1956-1959) et professeur associé au Centre d'études arctiques de la Sorbonne ainsi que chargé de cours à l'École pratique des hautes études à Paris (1959-1962). Rousseau est attiré par le défi du Grand Nord canadien à partir de 1944. Il « s'anordit » progressivement, passant du Pré Nord au Moyen Nord jusqu'au Grand Nord. Pendant ses expéditions, il définit la zone hémiarctique, découvre des plantes nouvelles et entre en contact avec les Amérindiens, dont il étudie la culture et les coutumes. D'ailleurs, ses observations sur les nations autochtones occupent une grande partie de son œuvre scientifique. Ses compagnons d'aventures (dont Louis-Edmond Hamelin et le peintre René Richard) reconnaissent unanimement sa soif de connaissance, son intrépidité et son désir d'aller toujours plus loin malgré des conditions très pénibles. Selon Hamelin, « Jacques Rousseau ne voyage pas douillettement et, à ce titre, il poursuit les pénibles déplacements d'antan; sa forte constitution et sa détermination lui permettent de vivre les choses à la dure; fougueux, il se lance dans de gros rapides mais il a la sagesse de la faire avec des guides indiens à la hauteur des risques [...]. Dans les portages, il participe en Grand au déplacement d'un équipement lourd (canot, moteur, tente en toile) et fragile (herbier, artefacts). Dans ce style [...], Jacques Rousseau appartient nettement aux générations précédentes; il connaît la fin d'une Grandiose époque. » (Laverdière et Carette 1999, 5). Il cartographie, répertorie une centaine de nouvelles plantes et analyse les multiples facettes de la culture des Montagnais et des Cris. Sa curiosité sans cesse en éveil l'amène à recueillir d'innombrables notes sur ce qu'il observe. Néanmoins, selon ses biographes, « La fascination de découvreur le stimulait plus fortement que la conduite de l'étude ordonnée des groupements végétaux en particulier, ou des populations amérindiennes. » (Laverdière et Carette 1999, 373). L'œuvre publiée de Rousseau est considérable (environ 600 titres) et diversifiée. Parmi les multiples distinctions et titres honorifiques qu'on lui décerne, signalons sa nomination, en 1948 comme « *Fellow* » de l'*Arctic Institute of North America* (Montréal et Washington); il en deviendra un gouverneur en 1954. À la mort de Rousseau en 1970, Louis-Edmond Hamelin écrit du « nordiste » que « malheureusement pour le Québec, une partie encore importante du relevé de ses expéditions reste sous forme de manuscrits. Ici encore, il faut donner la vraie dimension de Jacques Rousseau qui était constamment un observateur universel, comme les maîtres du siècle passé. » (Hamelin 1970a, 258).

Le fonds d'archives de Jacques Rousseau<sup>9</sup> témoigne des nombreuses activités qui ont marqué la vie mouvementée du chercheur. Il permet de connaître, entre autres, l'explorateur du Nord, et il témoigne des activités de Rousseau au Centre d'études nordiques. Le fonds contient notamment des carnets et des récits de voyages. Il comprend onze séries, dont trois d'un intérêt particulier pour une étude de Rousseau l'explorateur du Nord. La série A, « L'homme », contient, entre autres, des curriculum vitae, une bibliographie, une entrevue, de la correspondance, des photocopies de coupures de presse et d'articles traitant des activités de Rousseau. La série B, « L'explorateur », contient des carnets de notes, des récits de voyages illustrés par des photographies, des fiches bibliographiques, des brochures, des articles, des coupures de presse, des cartes géographiques et des films sur les voyages d'exploration de Rousseau au lac Mistassini et dans l'Ungava dans les années 1940. Les carnets sont remplis d'observations sur les plantes, les sites géographiques, la nature environnante ainsi que de commentaires sur les trajets, les horaires et les péripéties des expéditions. La série D « L'ethnologue », témoigne, entre autres, de l'intérêt particulier de Rousseau pour les amérindiens et les inuit. Elle documente la culture, la langue, l'art, le mode de vie et les problèmes humains des habitants du Nord. Le fonds contient, entre autres, près de 31 mètres de documents textuels, plus de 6 000 négatifs, 3 747 photographies, plus de 2 000 diapositives et plus de 1 600 négatifs sur verre, souvent d'un grand intérêt et d'une qualité exceptionnelle.

*Les archives de Marc-Adélar Tremblay (P186)*

Marc-Adélar Tremblay, anthropologue, sociologue et professeur, né en 1922, étudia en sciences sociales à l'Université Laval et en anthropologie à l'Université Cornell. Il entra à l'Université Laval en 1956 et devint professeur titulaire en 1963. Il a à son actif 25 ouvrages et près de 180 articles et documents publiés dans des revues spécialisées. Tremblay fit partie du Centre d'études nordiques dès sa fondation en 1961. Il fut l'un des membres fondateurs du Groupe d'études inuit et circumpolaires (GÉTIC) en 1987 et directeur de 1991 à 1994. De plus, il participa de près à l'organisation des colloques Nord-Laval et Québec-Russie ainsi qu'au Congrès international des sciences sociales arctiques. Il fut président de l'Association universitaire canadienne d'études nordiques de 1985 à 1989. Tremblay fut nommé professeur émérite de l'Université Laval en 1994.

Le fonds d'archives de Marc-Adélar Tremblay<sup>10</sup> témoigne des diverses facettes de sa carrière. D'intérêt particulier pour les recherches dans le Nord se trouvent les dossiers sur le Centre d'études nordiques et sur le GÉTIC. Le premier témoigne de la genèse, de la création et des premières années d'existence du Centre d'études nordiques et renseigne sur la contribution de Tremblay à titre de membre du Conseil de direction. Ce dossier contient des procès-verbaux, des rapports, des mémoires, de la correspondance et des imprimés. Le dossier « Groupe d'études inuit et circumpolaires » témoigne des activités

---

<sup>9</sup> Pour une description de l'ensemble du fonds d'archives voir Simon Barabé, François Boulianne, Céline Savard et Josée Pomminville, « Répertoire numérique détaillé du fonds Jacques Rousseau (P174) », [Québec] : Université Laval, Bureau du Secrétaire général, Division des archives, 2004. 175 p.

<sup>10</sup> Pour une description de l'ensemble du fonds d'archives voir Hélène Mercier, « Répertoire numérique détaillé du fonds Marc-Adélar Tremblay (P186) », [Québec] : Université Laval, Bureau du Secrétaire général, Division des archives, 2001. 41 p.

de Tremblay au sein du Groupe à partir de 1988. Ce dossier contient des ordres du jour, des procès-verbaux, des textes de conférences, des imprimés, de nombreux rapports et de la correspondance.

*Les archives de Pierre Perrault (P319)*

Les archives de l'animateur de radio, écrivain et cinéaste Pierre Perrault (1927-1999), intéressent par l'approche différente qu'elles apportent sur la perception du Nord de la part d'un explorateur non scientifique mais culturel. Perrault, bien que n'ayant pas de rattachement formel à l'Université Laval, trouvait une affinité intellectuelle avec l'institution à travers l'enseignement et les recherches qui y étaient effectuées en études ethniques. Cette affinité l'a incité à faire don à l'Université de ses archives, dont de ses écrits et de ses films sur le Nord. D'ailleurs, en 1972, Perrault avait inclus Louis-Edmond Hamelin comme figurant dans un de ses films sur le Nord, et, l'année suivante, il avait préfacé un des livres de Hamelin. L'Université Laval lui décerna un doctorat honorifique en 1986. À l'été 1987, au sud de la baie d'Ungava, Perrault tourna le film *L'Oumigmag* sur le bœuf musqué. Il ne soupçonne pas alors que « nous viendrons deux fois en Ungava, que nous irons cinq fois sur la terre d'Ellesmere et qu'il nous faudra cinq étés et sept voyages pour tourner deux films. » (Perrault 1995, 31) En 1995, il publia un essai, *L'Oumigmatique, ou l'objectif documentaire*, sur le tournage du film, et dans lequel il explique, entre autres, sa fascination pour le Nord et pour le bœuf musqué. « En vérité, écrit-il, le bœuf musqué m'obsède, depuis longtemps, comme une incomparable métaphore, comme un modèle, qui se propose à toute vie et plus singulièrement à celle d'un peuple oublié en terre d'Amérique par l'histoire et par les Princes. Un peuple abandonné à lui-même et à l'hiver. » (Perrault 1995, 32) En 1999, il publia *Le mal du Nord*, le récit d'un voyage fait dans l'Arctique à bord du brise-glace *Pierre Radisson* en 1991, et dans lequel il exhibe le même esprit philosophique et poétique que lui ont inspiré ses voyages précédents dans le Nord : « Je n'ai certes pas réussi à exprimer le nord du monde ni compris pourquoi et comment les outardes chaque printemps retournent depuis toujours, depuis bien avant les compas, dans cette invraisemblable direction. Pourquoi le bœuf musqué a choisi d'habiter le sud des glaces et le nord des neiges. Il reste encore beaucoup d'inconnu à explorer. Pourvu qu'on se pose des questions. Je salue la question qui fait le voyage » (Perrault 1999, 12).

Dans son ensemble le fonds d'archives de Pierre Perrault compte, entre autres, près de 17 m. de documents textuels, près de 8 500 photographies, plus de 1 000 enregistrements sonores et plus de 150 enregistrements vidéo, le tout couvrant surtout la période 1947 à 1990. Il comprend de la correspondance, des agendas, des journaux personnels, des récits de voyages; des manuscrits, des textes dactylographiés et imprimés, des dossiers de presse rattachés à son œuvre littéraire et cinématographique et une importante documentation sonore et textuelle rassemblée pour les émissions radiophoniques et les réalisations filmiques. Le cadre de classement du fonds fut établi en fonction des activités de « l'homme de Parole » que fut Perrault. Il comprend sept séries. D'un intérêt particulier pour les voyages de Perrault dans le Nord s'y trouvent le dossier « Gélivures » ainsi que trois sous-séries. La sous-série « L'Appel du Nord » porte sur une série d'émissions de Radio-Canada inspirée et alimentée par le voyage de Perrault sur le brise-glace *Pierre-Radisson*, voyage

qu'il raconte aussi dans le livre *Le Mal du Nord*<sup>11</sup>. La sous-série « L'Oumigmag ou l'Objectif documentaire » porte sur le film et le livre *L'oumigmatique*<sup>12</sup>. Enfin, la sous-série « Le Cycle du Grand Nord : Cornouailles », porte sur le deuxième film de Perrault sur le bœuf musqué<sup>13</sup>.

En plus de gérer sa propre collection de fonds d'archives, la Division des archives de l'Université Laval, par le biais du Réseau de diffusion des archives du Québec, dont elle est membre, offre aux chercheurs la possibilité de repérer d'autres collections de fonds d'archives ailleurs au Québec contenant des récits de voyages sur l'Arctique ou portant sur le sujet des explorations dans le Nord.<sup>14</sup>

### **Les publications**

Diffuser les résultats de ses recherches devait, depuis le début, être une priorité pour le Centre d'études nordiques, d'abord à des fins scientifiques et afin de permettre aux scientifiques francophones de publier dans leur langue; mais aussi, selon Louis-Edmond Hamelin, écrivant en 1960, parce que « il faut pallier à la profonde ignorance populaire concernant les territoires septentrionaux du Québec; ce ne serait pas un tort que d'enseigner aux Québécois [*sic*] ce qui compose les deux-tiers de leur Province. » (Hamelin 1960b, 13). Enfin, par son développement des connaissances du Nord et par leur diffusion, le Centre d'études nordiques devait être aussi, dans les yeux de son fondateur, « une espèce de préalable à une saine administration politique et à une exploitation économique rationnelle. » (Hamelin 1960b, 30). Ainsi, de 1961 à 1970, les seuls travaux imprimés des chercheurs du Centre d'études nordiques représentent plus de 10 000 pages (Hamelin 1971a, 33). Dès le début, le Centre s'est doté d'un centre de documentation, d'un service de l'information destiné au grand public et aux gouvernements et d'un petit musée (Hamelin 1960b, 14-15). Aujourd'hui, le musée est disparu, et, s'il n'existe pas de service de l'information dans les structures du Centre, celui-ci fait des efforts soutenus de vulgarisation des résultats de ses recherches. Le Centre maintient toujours un centre de documentation, contenant, en format papier ou électronique, les publications, thèses et mémoires des étudiants et des chercheurs reliés au Centre d'études nordiques surtout et parfois d'ailleurs.

Aujourd'hui, la Bibliothèque de l'Université Laval possède plus de 150 publications portant le nom du Centre d'études nordiques. Quand l'Association Inuksiutiit Katimajit a fondé la revue *Études inuit=Inuit Studies*, en 1977, le Centre d'études nordiques était, avec la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval et le Département d'anthropologie, parmi ses collaborateurs. La participation du Centre a cessé en 1980, mais le Département continua à participer à la publication pendant plusieurs années. En 1986, le Groupe d'études inuit et circumpolaires (le GÉTIC) devint un collaborateur, et son successeur, le Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (le

---

<sup>11</sup> Pierre Perrault, *Le mal du Nord*. Hull, Québec : Vents d'Ouest, 1999, 380 p.

<sup>12</sup> Pierre Perrault, *Oumigmatique ou l'objectif documentaire : essai*. Montréal : L'Hexagone, 1995. 309 p.

<sup>13</sup> Pour une description de l'ensemble du fonds d'archives voir Céline Savard, « Répertoire numérique détaillé du fonds Pierre Perrault (P319) », [Québec] : Université Laval, Bureau du Secrétaire général, Division des archives, 2000. 289 p.

<sup>14</sup> Voir <http://www.rdaq.qc.ca/>.

CIÉRA) l'est toujours. Le nombre de publications faisant état de résultats d'expéditions de recherches par des chercheurs de l'Université Laval est sûrement de quelques milliers. Plusieurs chercheurs, notamment Louis-Edmond Hamelin et Jacques Rousseau furent très prolifiques. Une bibliographie de l'œuvre de Hamelin en date de 2002 note 900 textes, bien que tous ne portent pas sur le Nord (Hamelin 2002, 96). Parmi ses publications se trouvent *Nordicité canadienne* (1975, 1980), *Le Nord et son langage* (1978), *Le Nord canadien* (1988) et ses mémoires *Écho des pays froids* (1996).

Outre les livres de la bibliothèque générale, la Bibliothèque de l'Université Laval possède un ensemble significatif de livres rares portant sur l'exploration nordique et polaire. Une partie de cette collection provient de la bibliothèque commune de l'Université et du Séminaire de Québec avant sa séparation en deux fonds distincts en 1964 ; leur acquisition par l'Université peut remonter au 19<sup>e</sup> siècle (Lambert 2006, 39). D'autres ont été acquis depuis afin de renforcer cet ensemble. Une partie de ces livres viennent du Centre d'études nordiques, qui, dans le cours de ses activités, avait lui-même acquis des publications relatives à l'exploration de l'Arctique et de l'Antarctique; plusieurs d'entre elles proviennent initialement d'autres centres de recherches avec lesquels le Centre d'études nordiques collaborait. Certaines publications ont été données à l'Université par des chercheurs, comme Louis-Edmond Hamelin. La plupart des livres sont des récits d'explorateurs du 18<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle, dont ceux de Sir John Franklin ainsi que ceux ayant participé aux longues recherches de son équipage perdu. On y trouve également les récits des explorateurs de la fin du 19<sup>e</sup> et du début du 20<sup>e</sup> siècle autant dans l'Arctique que dans l'Antarctique, tels Amundsen, Nansen, Fiala, Sverdrup, Mikkelsen, Stefansson et Shackleton, ainsi que des voyageurs plus exotiques tels que Léonie d'Aunet et Luigi, duc des Abruzzes. Y figurent aussi le livre le plus ancien, *Relation de Groenland* (1647) d'Isaac de La Peyrère<sup>15</sup>, ainsi que, parmi les plus récents, l'édition limitée de luxe de *The North Pole* de Robert Peary, signée par l'auteur<sup>16</sup>, et *Seven log-books concerning the Arctic voyages of Captain William Scoresby, senior*<sup>17</sup> of Whitby, England (1917)<sup>18</sup>.

Outre la collection de livres rares, la Bibliothèque de l'Université Laval dispose, par le biais de son catalogue électronique, ARIANE, de bibliothèques virtuelles en forme de bases de données. La Bibliothèque est un partenaire dans la constitution de deux de ces bases, offertes en français et en anglais. *Notre mémoire en ligne*<sup>19</sup> est publié par la Bibliothèque de l'Université Laval en collaboration avec l'Institut canadien de microreproductions historiques (qui fournit aussi une collection importante de microfiches), la Bibliothèque nationale du Canada, l'University of Toronto Libraries et la Bibliothèque nationale du Québec. Cette base donne accès par le Web à une bibliothèque virtuelle constituée d'imprimés primaires en histoire du Canada, depuis

---

<sup>15</sup> [Isaac de La Peyrère], *Relation du Groenland*. Paris : A. Covrbe, 1647. 278 p.

<sup>16</sup> Robert Peary, *The North Pole*. London : Hodder and Stoughton, 1910. xii, 326 p. Édition limitée ; 32e sur 500 ; signé par l'auteur.

<sup>17</sup> William Scoresby, *Seven log-books concerning the Arctic voyages of Captain William Scoresby, senior, of Whitby, England*. New York: Explorers Club, 1917. 8 v

<sup>18</sup> *Celebrating research : rare and special collections from the membership of the Association of Research Libraries*, editors, Philip N. Cronenwett, Kevin Osborn, Samuel A. Streit. Washington, DC : Association of Research Libraries, c2007, p. 134.

<sup>19</sup> *Notre mémoire en ligne* (<http://www.canadiana.org/>)

l'arrivée des premiers européens jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Les récits de voyages et d'exploration ainsi que les études autochtones y font bonnes figures. *Nos racines*<sup>20</sup>, un projet conjoint entre l'Université Laval, l'Université de Calgary et l'Initiative canadienne sur les bibliothèques numériques (ICBN), constitue une approche de l'histoire du Canada par ses localités et ses régions, dont le Nord. Cette base de données fournit l'accès à des imprimés primaires et secondaires numérisés d'histoire locale, y compris des récits de voyages et d'ouvrages portant sur ces voyages. Présentement, on y trouve, par exemple, Émile Petitot, *Quinze ans sous le Cercle Polaire*<sup>21</sup>, publié en 1889, et *Adventurers of the Far North* par Stephen Leacock, publié en 1914 dans la série « Chronicles of Canada »<sup>22</sup>.

Le catalogue ARIANE donne également accès à d'autres bases de données utiles pour le repérage de récits de voyage dans le Nord ou de publications portant sur l'exploration du Nord. *Repère*<sup>23</sup> est un index analytique qui permet de retracer l'information parue depuis 1980 dans des périodiques de langue française publiés au Québec, ailleurs au Canada, en France, en Belgique et en Suisse. Ces périodiques sont de nature générale ou spécialisée et couvrent tous les domaines du savoir. *Eureka*<sup>24</sup> permet de faire des recherches dans des quotidiens, des hebdomadaires et des mensuels canadiens français et francophones européens et d'obtenir le texte des articles, et ce, le jour même de leur parution. *Journal STORage (JSTOR)*<sup>25</sup> donne accès à des reproductions numériques de plus de 700 collections rétrospectives de publications savantes, dont certaines ont publié des articles sur l'exploration du Nord. Les plus anciens numéros remontent à 1831. Enfin, *ISI Web of Science*<sup>26</sup> est une base de données multidisciplinaire dépouillant plus de 8 500 périodiques. *Web of Science* équivaut à trois bases de données: *Science Citation Index Expanded*, *Social Sciences Citation Index* et *Arts and Humanities Citation Index*. Elle facilite la recherche par citation en plus de la recherche traditionnelle par sujet ou par auteur. La recherche par citation permet de trouver des articles qui ont cité un livre, un brevet ou un autre article.

La Vidéothèque de la Bibliothèque de l'Université Laval possède de nombreux films portant sur le Nord et surtout sur la culture inuit, dont la filmographie complète du réalisateur Arthur Lamothe. Les films de Lamothe constituent un témoignage vivant des traditions et des coutumes des nations autochtones, souvent en disparition et montrent des cérémonies et des rituels anciens maintenant abandonnés. La Cartothèque de la Bibliothèque de l'Université Laval, possède de nombreuses cartes du Nord, dont

---

<sup>20</sup> *Nos racines* (<http://www.nosracines.ca/f/>)

<sup>21</sup> Émile Petitot, *Quinze ans sous le Cercle Polaire*, Paris E. Dentu 1889. 322 p.

<sup>22</sup> Stephen Leacock, *Adventurers of the Far North*, Toronto : Glasgow, Brook & Company, 1914. 152 p.

<sup>23</sup> *Repère* (<http://reper2.sdm.qc.ca/#focus>)

<sup>24</sup> *Eureka* (<http://www.biblio.eureka.cc/WebPages/Search/Result.aspx>)

<sup>25</sup> *JSTOR* (<http://www.jstor.org/>)

<sup>26</sup> *SI Web of Science* ([http://images.isiknowledge.com/help/WOS/h\\_database.html](http://images.isiknowledge.com/help/WOS/h_database.html))

quelques-unes du début du 20<sup>e</sup> siècle qui documentent, comme les rapports dont elles font partie intégrante, les explorations de Joseph-Elzéar Bernier de 1904 à 1911. Ces explorations sont d'une signification politique actuelle parce qu'elles soutiennent, comme les voyages subséquent du *Saint-Roch*, les prétentions canadiennes de souveraineté sur l'archipel de l'Arctique.<sup>27</sup>

### **Les objets**

Les explorations par des chercheurs du Centre d'études nordiques ont révélé des objets archéologiques qui font aujourd'hui partie des Collections de l'Université Laval, sous la responsabilité de la Bibliothèque. Cette collection comprend quelque 1 450 artefacts et objets archéologiques, surtout des outils et des vêtements<sup>28</sup>, provenant surtout du Nord du Québec, en particulier de l'Île Pamiok dans la baie d'Ungava et du lac Payne à l'intérieur de la péninsule d'Ungava. Recueillis par l'archéologue Thomas Lee entre 1964 et 1972, ces objets sont intéressants dans la mesure où ils aident à la compréhension des débuts et de l'évolution de l'archéologie québécoise. D'autres sites de fouilles situés au lac Abitibi, au lac Albanel, au lac Aylmer ainsi qu'à Sept-Iles, Blanc-Sablon et Mingan (Seigneurie Bissot) ont permis à Lee et à l'archéologue René Lévesque de trouver d'autres objets qui complètent cette collection. En outre, une quinzaine de tableaux qui se trouvent dans les Collections de l'Université témoignent de l'expérience nordique d'ancien trappeur qu'était le peintre renommé René Richard, ami de Jacques Rousseau (Laverdière et Carrette 1999,1).

### **Conclusion**

La spécialisation en recherche sur le Nord que l'Université Laval cultive depuis plus d'un demi-siècle a donné naissance à plusieurs collections, réelles et virtuelles, d'ordre archivistique, bibliographique et muséologique. Ces collections assurent la conservation des témoignages historiques pour les recherches futures sur le Nord et son exploration passée. En même temps, l'Université a mis en place les mécanismes nécessaires pour assurer l'accroissement et la pérennité des témoignages des recherches scientifiques contemporaines et futures effectuées dans son sein afin de permettre la continuation de l'étude de sa participation dans l'exploration du Nord.

### **Bibliographie**

Barabé, Simon, François Boulianne, Céline Savard et Josée Pomminville (2004). « Répertoire numérique détaillé du fonds Jacques Rousseau (P174) », [Québec] : Université Laval, Bureau du Secrétaire général, Division des archives. 175 p.

Blais, Jacques (1974). *Présence d'Alain Grandbois avec quatorze poèmes parus de 1956 à 1969*. [Québec] : Presses de l'Université Laval. 260 p.

---

<sup>27</sup> *Celebrating research*, p. 134.

<sup>28</sup> *Celebrating research*, p. 134.

« Centre d'études nordiques 10-25 » (1971), *Au fil des événements*, volume 6, no 25 : 9.

*Celebrating research : rare and special collections from the membership of the Association of Research Libraries*, editors, Philip N. Cronenwett, Kevin Osborn, Samuel A. Streit. Washington, DC : Association of Research Libraries, c2007. 312p.

Desautels, Louise (2002a). « Incursion dans le mer de Beaufort », *Découvrir*, novembre-décembre : 8.

Desautels, Louise (2002b). « Recherche nordique : le Québec s'en sort bien », *Découvrir*, novembre-décembre : 52-54.

Hamann, Jean (2008). « Opération Nunavut 08 », *Au fil des événements*, 3 avril : 3.

Hamelin, Jean (1995). *Histoire de l'Université Laval : Les péripéties d'une idée*. Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval. 341 p.

Hamelin, Louis-Edmond (1955). « Documents relatifs à la fondation d'un centre de recherches dans l'Ungava par l'Université Laval », Sillery : Université Laval, Institut de géographie. 15 f.

Hamelin, Louis-Edmond (1971a). « Bilan décennal du Centre d'études nordiques de l'Université Laval au Québec ». Québec, 49 f.

Hamelin, Louis-Edmond (1960a). « La géographie lavalloise : mémoire sur l'histoire et la réorganisation de la géographie à Laval », Québec : Université Laval. 57 f.

Hamelin, Louis-Edmond (1970a). « Notice nécrologique : Jacques Rousseau (1905-1970) », *Cahiers de géographie de Québec*, no 32 :257-260.

Hamelin, Louis-Edmond (1960b). « Pour un centre nordique », [Québec : s.n.], 34 f.

Hamelin, Louis-Edmond (1970b). « Nord canadien, où es-tu ? », *Forces*, no 10 : 36-41.

Hamelin, Louis-Edmond (1971b). « Bilan décennal du Centre d'études nordiques de l'Université Laval au Québec ». Québec. 49 f.

Hamelin, Louis-Edmond (1971b). « Le Centre d'études nordiques de l'Université Laval, Québec, Canada », Civitanova Marche : Istituto geografico polare. (Tiré à part de : *Atti del 1e Congresso internazionale polare*, Civitanova Marche, 18-21 novembre 1970).

Hamelin, Louis-Edmond (1975). *Nordicité canadienne*. Montréal : Hurtubise HMH (Cahiers du Québec, Collection Géographie). 458 p.

Hamelin, Louis-Edmond (1999). *Écho des pays froids*. Sainte-Foy, QC : Presses de l'Université Laval, 1996. 482 p.

Hamelin, Louis-Edmond, en collaboration avec Mathieu Poliquin (2002). *Bio-bibliographie Louis-Edmond Hamelin professeur émérite, Université Laval*, Québec. Québec : [s.n.]. 204 p.

Lambert, James (2006), « Les livres rares de la Bibliothèque de l'Université Laval », *Art et métiers du livre*, no 252 : 38-43.

Marie de Saint-Alphonse-de-Liguori, sœur, RSR. (1962). « Bibliographie analytique de l'oeuvre du docteur Louis-Edmond Hamelin: précédée d'une biographie », Thèse. Bibliothéconomie, [S.l. : s.n.],. 100 f.

Mercier, Hélène (2001). « Répertoire numérique détaillé du fonds Marc-Adélar Tremblay (P186) », [Québec] : Université Laval, Bureau du Secrétaire générale, Division des archives. 41 p.

Perrault, Pierre (1995). *Oumigmatique ou l'objectif documentaire : essai*. Photographies de Martin Leclerc. Montréal : L'Hexagone. 309 p.

Perrault, Pierre (1999). *Le mal du Nord*. Hull, Québec : Vents d'ouest (Collection : Passages. Récit). 380 p.

Savard, Céline. (2000). « Répertoire numérique détaillé du fonds Pierre Perrault (P319) », [Québec] : Université Laval, Bureau du Secrétaire générale, Division des archives. 289 p.

Université Laval. Centre d'études nordiques (1970). « Une décennie de recherches au Centre d'études nordiques, 1961-1970 : résumés des principaux travaux publiés et manuscrits ». Québec : Université Laval, 113 f.